

Le Monde

Un accessoire de luxe sang pour sang customisé par Claire Tabouret

La peintre française installée à Los Angeles a revisité l'emblématique sac Lady Dior à partir de détails de deux de ses toiles... dont l'une très vampirique.

Par Roxana Azimi



Claire Tabouret a choisi la bouche écarlate de vampire d'une de ses œuvres pour orner le sac Lady de Dior. Harry Eelman

Les artistes appelés à prêter leur univers à des marques de luxe prennent aussi de rafraîchissantes libertés avec le langage marketing. Pour décrire sa double réinterprétation du sac Lady Dior, qui sera dévoilée le 20 novembre à la galerie de Jeffrey Deitch à New York, la jeune Française Claire Tabouret laisse filer son imagination.

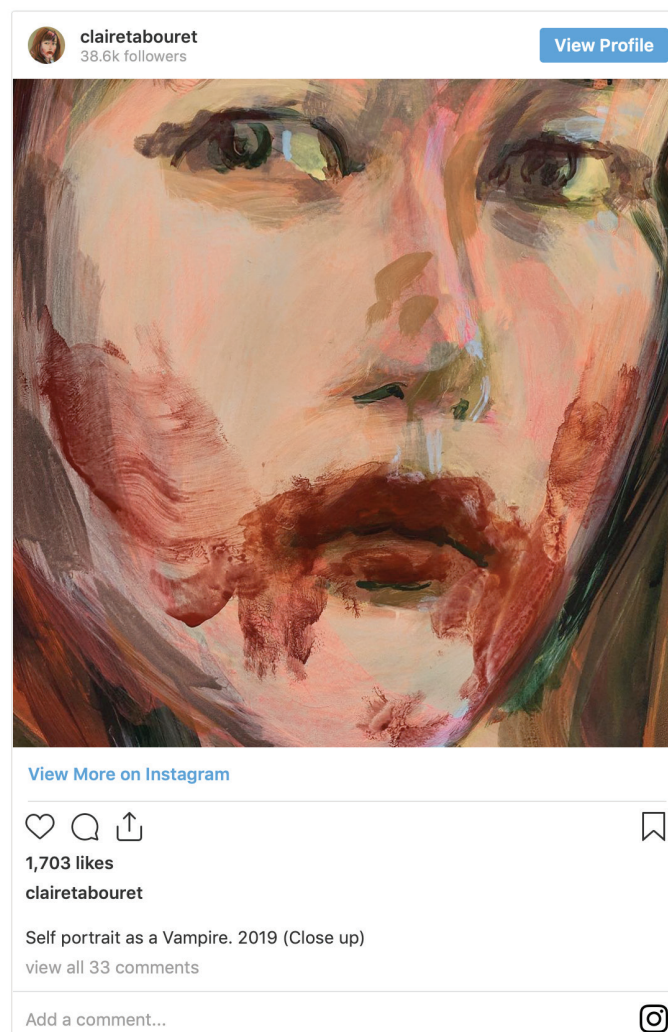
La première édition, en fausse fourrure aux tonalités anis, lui évoque « *un ours polaire, doux et toxique à la fois, échappé de Tchernobyl, qui se promènerait la nuit au clair de lune en quête de l'âme sœur* ». L'autre sac, en cuir cette fois, dominé par une bouche écarlate et vorace, lui fait penser à « *une femme vampire du XVIII^e siècle dans un club de bondage* ». Rien de moins !

Une lumière acide devenue sa signature

Lorsqu'en octobre 2019, la peintre, qui a posé ses valises en Californie voilà cinq ans, se voit proposer par courriel de réinventer l'icône de la marque Dior, elle répond sans tarder. Conçu en 1995, popularisé par Lady Diana, ce it-bag a été, depuis 2016, revu et corrigé par de nombreux artistes. Cette année, aux côtés de Claire Tabouret, figurent la féministe Judy Chicago ou le performeur et sculpteur Song Dong.

Aux stimuli artistiques s'ajoute pour elle un défi technique : « *Déplacer les contraintes du rectangle plat de la toile à l'objet tridimensionnel.* » Pour passer de l'œuvre d'art à l'accessoire arty, il faut aussi apprendre à déléguer en se nourrissant du savoir-faire des autres, et l'exercice n'était pas pour lui déplaire. D'autant qu'au même moment elle avait été chargée par la marque Ugg d'imaginer un manteau et des bottes...

Très vite, Claire Tabouret décide de prélever des fragments de ses toiles existantes. En une heure, son choix s'arrête sur deux images : le détail d'une ronde de danseuses et une bouche écarlate de vampire, alter ego de l'artiste qui « *se consume et consume les autres, ingurgite et régurgite les idées* ».



La peintre tient surtout à restituer cette lumière acide, devenue sa signature. Qu'elle peigne les débutantes d'un bal de fin d'année noyées sous le taffetas ou des bambins inquiétants, elle applique une première couche fluorescente, qui distille un je-ne-sais-quoi de toxique. Cette phosphorescence, Claire Tabouret l'a transposée dans les doublures intérieures des sacs.

En février, une équipe de Dior s'envole pour Los Angeles, afin de lui soumettre les premiers essais de couleur. Rendez-vous est pris ensuite pour une rencontre, les yeux dans les yeux, échantillons en main. Mais pandémie oblige, c'est en visioconférence que seront finalisés le projet et les détails qui font sa singularité, comme l'emplacement des lettres D-I-O-R, qui sur l'un des sacs, viennent s'incruster tel un piercing sur les lèvres du vampire féminin, maculées de sang.



Le sac Lady Dior en cuir de veau imprimé et veau velours rouge, rehaussé d'organza blanc plissé Harry Eelman